

MUSEE DE POUPEES <sup>1</sup>

## Une bourgeoise de Carcassonne

Cette toilette est assez originale, avec le long fichu de mousseline blanche, entouré d'une haute valenciennaise, le bonnet, dont le bord tuyauté et coupé en haut, se retourne en ailes sur l'arrière de la tête, et ce bijou en cœur qui retient une chaîne longue, fermée, terminée par une croix. Cette croix, ainsi placée, peut s'enlever sans qu'il soit nécessaire de passer la chaîne au-dessus de la tête ; nous n'avons pas vu ailleurs cette façon.

a Pourquoi cette poupée a-t-elle l'air si étonné ?

Voici son histoire. Elle a été habillée à l'école normale de Carcassonne par les jeunes filles, au milieu des rires et des chants de toute cette jeunesse qui se reposait ainsi de faire des problèmes difficiles et d'apprendre des pages de chronologie.

On l'avait gâtée, choyée, admirée ! Sa petite tête de carton pâte s'était montée de toutes sortes de chimères, puis tout d'un coup on l'avait entourée de papiers légers et clouée dans une boîte. Elle était devenue toute triste.

Elle arrive au musée, on la délivre de sa prison, on la pose sur un support, et la première chose qu'elle aperçoit, quand elle a repris son aplomb, c'est en face d'elle la cité de Carcassonne en papier avec ses nombreuses tours, ses toits pointus, ses murs à créneaux ! Une cité de Carcassonne en papier, exécutée par les petits enfants d'une école maternelle de France !

La petite poupée est restée en admiration, et depuis elle a conservé une expression de surprise.

"C'est vraiment heureux pour moi," pense-t-elle.

C'est que la cité de Carcassonne pour un Carcassonnais est une pure merveille qu'il admire sans cesse, et dont il est justement bien fier.

Nous disons un Carcassonnais, mais à ce compte, nous sommes tous Carcassonnais, car il n'est pas un Français qui ne soit fier, en voyant ce chef-d'œuvre de défense militaire d'autrefois, encore si intact, de penser qu'il appartient à notre beau Midi !

Jeunes amis lecteurs, qui pouvez choisir votre but de voyage pendant les vacances, allez à Carcassonne. Emportez le petit ouvrage de Viollet-le-Duc sur la cité, afin d'en suivre tous les détails.

En lisant les pages écrites sur cette admirable cité, on se croit revenu en plein moyen âge. Il semble qu'on soit revêtu d'une cotte de mailles, qu'on ait la tête couverte d'une salade, heaume ou bassinet, et qu'on ne rêve que sièges et escarmouches !

Heureux temps, où l'on se battait presque toujours corps à corps, où l'adresse, la ruse, le courage, tout était en jeu, où des forteresses demeuraient imprenables !

C'était une belle vie de passions guerrières, pleine de surprise.

" En examinant avec soin, dit Viollet-Le-Duc, en étudiant scrupuleusement, et dans les moindres détails, les ouvrages défensifs de ce temps, on comprend ces récits d'attaques gigantesques que nous sommes trop disposés à taxer d'exagération.

" Devant des moyens de défense si bien prévus, si ingénieusement combinés, on se figure sans peine les travaux énormes des assiégeants, les beffrois mobiles, les estacades et bastilles terrassées, les engins de sape roulant tels que chats <sup>2</sup>, et galeries, ces travaux de mine qui demandaient un temps considérable, lorsque la poudre à canon n'était point en usage dans les armées.

" Avec une garnison déterminée et bien approvisionnée, on pouvait prolonger un siège indéfiniment. Aussi n'est-il pas rare de voir une bicoque résister pendant des mois à une armée nombreuse. De là souvent cette audace et cette insolence du faible contre le fort et le puissant, cette habitude de la résistance individuelle qui faisait le fond du caractère de la féodalité, cette énergie qui a produit de si grandes choses et un si grand développement intellectuel au milieu de tant d'abus. "

L'admiration de notre poupée est bien compréhensible.

Elle fut achetée, non vêtue, dans le magasin de jouets de la ville basse, car il faut dire que Carcassonne se divise en deux villes bien séparées par l'Aude ; la ville basse qui est sur la plaine, la vraie ville vivante qui fut fondée par Saint-Louis et la Cité qui est la ville ancienne, la ville visigothe avec ses nombreuses tours, ses enceintes, situées sur une montagne, Cité qui se voit de loin en chemin de fer et qui semble si fantastique, si belle, se détachant lumineuse sur le ciel d'azur !

L'imagination aidant, on peut la supposer toute peuplée de soldats ! Il n'en est rien, la cité est silencieuse.

<sup>1</sup> Voy. page 46.

<sup>2</sup> Sortes de chariots recouverts de madriers et de peaux.



Mais les gamins carcassonnais, qui la voient toujours devant leurs yeux d'enfant, qui ont l'esprit guerroyeur de leur âge, achètent, chez le marchand de jouets, des arbalètes, et s'amuse à de petites escarmouches, à des batailles, à des assauts, car les parents racontent devant eux, avec complaisance, nombre d'anciennes histoires ; la Cité est pour les enfants une merveille où ils rêvent, eux aussi, de se cacher derrière les meurtrières, de faire descendre du sable au lieu de plomb fondu, de gravir les trourelles.

Notre poupée les a entendus, tous ces vaillants petits Français qui venaient dans le magasin acheter des projectiles, des ficelles, des explosifs, des casques, des cuirasses.

L'un disait : " Je serai le vicomte Roger," l'autre, " Moi je veux représenter Trincavel. Je m'emparerai du vieux pont (ce pont existe toujours), je ferai semblant de mettre le feu aux mines."

Un troisième s'écrie : " Eh bien ! moi, excusez, je serai le grand roi Saint Louis."

Aucun gamin ne voulait être Clovis, parce que ce grand roi éprouva un échec devant Carcassonne.

Lorsqu'on refaisait toute l'histoire guerrière de la Cité, ce qui arrivait dans les grandes journées de Pâques, les enfants ne commençaient leur spectacle qu'au huitième siècle. Parmi ces gamins se trouvait le fils de la marchande de jouets, c'était le plus bouillant de tous, il entraînait ses amis dans la Cité. Les gardiens les laissaient sans grogner, ils étaient pères, les enfants, en réalité, ne faisaient aucun dégât. Tout se passait en courses, sauts et surtout grands cris, grands appels.

La petite poupée avait été bercée au récit de ces exploits enfantins, elle y avait même pris part, il lui était arrivé une aventure extraordinaire.

Georges, le fils de la marchande de jouets, avait une petite sœur, Mélie, très fûtée, elle aussi.

Un jour de vacances, elle avait furtivement pris notre poupée dans une vitrine et l'avait enveloppée d'un morceau d'étoffe, et elle avait suivi son frère dans l'enceinte extérieure de la vieille Cité de Carcassonne, et tandis que les gamins se battaient, la petite Mélie, assise en avant du châtelet qui précède la porte narbonnaise, à l'angle du mur en contrescarpe de droite, au pied du pilier où l'on voit la statue informe de dame Carcas (qui date du seizième siècle) la petite Mélie haranguait sa poupée.

" Tu es plus belle, lui disait-elle, que cette vieille Carcas, à grosse tête, tu ferais mieux qu'elle si l'on te mettait dans une niche entre les créneaux !"

Tout d'un coup son frère l'appelle.

" Mélie, j'ai besoin de toi."

La petite fille pose sa poupée à terre, au pied du pilier et court près de Georges qui lui crée de la besogne.

Elle doit plier des flèches en papier, les passer à son frère, ramasser celles qui sont tombées.

On s'acharnait à attaquer la tour Bérard qui ne bronchait guère, mais la nuit était arrivée.

" Rentrons, disent les enfants.

- Je reviens, crie Mélie qui court chercher sa poupée pour que sa maman ne se doute pas de sa disparition, mais l'ombre est si profonde que Mélie se perd.

- Mélie, Mélie, crie Georges à perdre haleine.

- Je suis par ici, " fait la fillette.

Georges la prend par la main et l'entraîne, mais la poupée, dans sa draperie d'occasion est restée sur la terre, les grands yeux ouverts vers le ciel étoilé.

Mélie, rieuse, se disait : " Cette dame Carcas m'a joué là un vilain tour, parce que je l'ai trouvée affreuse, mais je vais demander à la Sainte Vierge, qui n'est pas loin d'elle au-dessus de la porte narbonnaise, de protéger ma poupée et demain j'irai la chercher."

Mélie, en effet, entraîna le lendemain Georges à la Cité.

C'était encore un jour de congé, il y en a tant maintenant dans les écoles !

La poupée lui tendit les bras. Mélie la mit dans son tablier et rentra au magasin conter son aventure à sa mère ; l'enfant était franche comme l'or.

C'est le soir même de cette rentrée que la poupée fut achetée par l'économiste de l'école normale qui lui trouvait quelque chose d'étrange.

Pendant cette longue nuit passée dans la Cité même, la poupée avait éprouvé des impressions multiples : la lune, en suivant sa marche silencieuse et lente sur la vieille Cité, avait éclairé diversement les tours, les ombres fantastiques se projetaient sur les arènes, des animaux passaient dont elle sentait le souffle chaud, ils la flairaient, ils repartaient, les oiseaux de nuit jetaient leurs cris d'effroi en sortant de leurs trous, au-dessus des clochetons ; des vapeurs sortaient de terre, et malgré elle, pour bercer sa détresse, la poupée répétait des vers appris par son frère Georges, et qu'elle appliquait à la Cité :

Tu songes, ô guerrière, aux vieux Conquistadors ;

.....

Et dans l'énerverment des nuits chaudes et calmes,

Berçant ta gloire éteinte, ô Cité, tu t'endors

Sous les palmiers, au long frémissement des palmes.

MARIE KÆNIG

